

LE JOUR, 1951
19 SEPTEMBRE 1951

PROPOS SUR LA LECTURE

Aller, en quelques lignes, au cœur d'un sujet quel qu'il soit, c'est ce qui convient à ce temps. Il faut se souvenir de la brièveté des jours.

Pour espérer l'attention du lecteur, il faut vite aller à la quintessence. Les lectures qui nous sollicitent sont si nombreuses qu'on ne sait par où commencer, et c'est l'histoire alors de l'âne de Buridan.

Quoiqu'on écrive, il faut faire court ; la poésie d'aujourd'hui, s'est accommodée du précepte. C'est depuis longtemps qu'un sonnet sans défaut, vaut seul un long poème ; mais le long poème, quelqu'un l'écrira-t-il encore ?

La poésie libre d'aujourd'hui ne veut pas s'essouffler. Sans doute dès le départ manque-t-elle de souffle trop souvent ; mais elle a ses raisons et elle n'a pas toujours tort de réduire le sublime à si peu.

Le roman a-t-il un avenir ? Le roman-fleuve moins que l'autre. L'homme a de plus en plus de choses à raconter ; et quelle est la vie d'homme qui n'est pas un roman ? Quelle est la famille dont l'histoire n'apporte pas les éléments quotidiens d'un roman-fleuve ? Dix volumes ne suffiraient plus à couvrir une vie médiocre. Et, où n'irait-on pas si, comme Proust, on allait à la recherche du temps perdu !

Mais avec Proust il y a la magie du récit qui fait un spectacle inouï de la pauvreté du détail ; il y a la séduction du tableau des petites choses sans fin qui sont la trame d'une existence sans épaisseur. Proust a ses prestiges qui ne passeront pas. Il est l'école en sorte de l'examen de conscience de l'inconscience. Mais quel Proust nouveau s'imposera à notre lecture ? Quel auteur innombrable ne nous écrasera pas du poids de ses dons ?

Maintenant il faut faire court. Et on peut mettre l'espace entier dans des pages brèves ; on peut mettre le ciel et la terre et la sagesse dans le verre à liqueur d'une pensée forte et d'une image saisissante.

La puissance des mots, voici son heure ; l'heure du vocable précis, de la pensée profonde, de l'image éblouissante.

Nous n'avons plus de temps à perdre. Quand tout se simplifie à travers une science qui déborde en progressant vers le but, à la rigueur les classiques suffiraient.

Viendra le siècle, où la lecture se réduira à un choix si sévère qu'il ruinera des bibliothèques entières.

Et ne vaut-il pas mieux s'attarder sur une merveille plutôt que de lire en courant tant de proses vaines ?

Pour que tout s'apprenne, il faut faire court ; et qu'à travers le chef-d'œuvre, ce soient l'intuition et l'imagination qui nous conduisent à la demeure des dieux.